

transfert

LA REVUE DES
FORMATEURS
ROMANDS





UN CADRE UNIQUE POUR VOS FORMATIONS

15 salles toutes équipées pouvant accueillir **de 5 à 170 personnes**.

Forfait incluant boissons, repas de midi et pauses-café, **dès 42 CHF par personne et par jour**.

Entre Lausanne et Montreux, dans un **cadre verdoyant** qui favorise **l'apprentissage, la réflexion, l'échange et la créativité**.

Une **possibilité d'hébergement** avant, pendant ou après votre formation pour allier bien-être et efficacité.

Informations par téléphone au 021 946 03 61 ou par email à reservation@cret-berard.ch

Chemin de la Chapelle 19a - 1070 Puidoux
www.cret-berard.ch - 021 946 03 60

CRÊT  BÉRARD

SOMMAIRE

CONTRIBUTIONS



4

VISION



Éditorial

5

Il est grand temps de reprendre le chemin de l'école !

Annonce

Erratum

Impressum

Perspective

6

Bonnes nouvelles du phénix

INSPIRATION



Le pavé dans la mare

7

Panique sur le net

Conte

8

Le brassard noir

Entre nous

9

L'architecte du vivant

La beauté du geste

11

L'Afrique, la Lune, l'ARFOR et moi !

Bon à savoir

13

Et si vous dispensiez vos formations « au vert » ?

Comment le vivent-ils ?

16

Ce bois dont ont fait les apprentis

EXPLORATION



Un monde en mutation

17

Quand la formation des métiers de la santé présente des signes de fièvre...

DÉMONSTRATION



Partage de savoir

19

Pourquoi et comment écrire votre livre ?



Fabienne Alfandari

Coach et formatrice
www.coaching-formation.ch
fabienne@coaching-formations.ch



Anne-Laure Dirren

directrice gén. Nasca Formation
www.nasca.ch
adirren@nasca.ch



Pascale Gerster

Formatrice d'adultes
membre d'AFORcréation
pascalegerster@gmail.com



Isabelle Inzerilli

Formation, coaching, conseil
www.sinventer.ch
isabelle.inzerilli@sinventer.ch



Charles Brulhart

Formateur et conteur
www.metafora.ch
c.brulhart@bluewin.ch



Philippe Gachet

Gachet Formation-Coaching
Membre d'ARFORmation
philippe.gachet@arfor.ch



Blaise Neyroud

Directeur de cours
Centre patronal
bneyroud@centrepatronal.ch

CONTRIBUEZ À *TRANSFERT* !

Avez-vous déjà songé à écrire dans la revue des formateurs romands ?

Transfert vous offre une tribune pour partager vos connaissances. Que vous formiez de façon professionnelle ou accessoire, asseyez votre position en partageant vos impressions, vos visions et vos convictions. Libre à vous, ensuite, de republier vos articles sur votre blog ou sur les réseaux sociaux. *Transfert* est votre porte-voix. Profitez-en !

L'équipe rédactionnelle

Merci d'envoyer vos propositions à :
gregoire.montangero@arfor.ch



François Aubert
président de l'ARFOR
francois.aubert@arfor.ch

IL EST GRAND TEMPS DE REPRENDRE LE CHEMIN DE L'ÉCOLE !

Ce printemps, nombre de nos membres nous ont rapporté un désintérêt, temporaire nous l'espérons, pour la formation continue, avec comme corollaire une stagnation des inscriptions. En effet, après les deux années que nous venons de vivre, beaucoup ont eu pour priorité de partir en vacances ! Le développement de carrière pouvait bien attendre la rentrée ! À l'heure où vous lisez ces lignes, espérons que cette intention s'est concrétisée ! Il y a cependant plus inquiétant ! Alors qu'en 2016, 62 % des adultes, en moyenne, se formaient en cours d'année, ils n'étaient plus

que 45 % en 2021, une baisse de 27 % (Office fédéral de la statistique). Certes, le Covid est passé par là. Mais il n'explique pas tout. De plus, le fossé existe toujours entre personnes qualifiées et les peu qualifiées, les premières continuant à se former beaucoup plus. Un des buts de l'ARFOR est de promouvoir la formation d'adultes. Nous avons donc, tous, un défi de taille à relever à appliquer notre devise : ensemble pour demain !

François
président de l'ARFOR

ANNONCE

Pierre-Alain Bex a beaucoup lu et écrit pour nous. Plus de 50 livres relatifs à notre domaine d'activité. Autant de comptes rendus de lecture partagés au fil des éditions de l'organe de l'ARFOR. Souvent inspirantes, parfois troublantes, voire dérangeantes, ses recensions d'ouvrages ont eu le mérite de nous informer des dernières approches, des tendances émergentes, des remises en question d'acquis considérés comme indéboulonnables.

On croyait la rubrique éternelle car tellement bienvenue. Mais voilà que Pierre-Alain décide de poser la plume. Dommage ! Ses échos livresques nous manqueront. L'heure pour nous de le remercier pour sa persévérance et son apport de qualité au lectorat de *transfert*. L'heure aussi d'inviter qui le souhaiterait à reprendre son rôle. Il nous tarde de continuer à savoir ce qui se publie en matière de formation pour adultes.



ERRATUM

Laurence Bolomey avait proposé de placer un Code QR en marge de son article *L'écriture des pratiques pour partager le savoir*, paru dans le dernier numéro de *transfert*. De son côté, le fichu « facteur stress » a compromis l'exécution de cette légitime requête...

Voici donc la rectification qui s'impose. L'accès ci-contre vous propose un jeu d'écriture pour vous familiariser avec l'écriture des pratiques.



IMPRESSUM

ÉDITEUR
ARFOR
Association Romande
des Formateurs
info@arfor.ch
www.arfor.ch
av. de Provence 4
1007 Lausanne
021 621 73 33

RESPONSABLE
DE LA PUBLICATION
François Aubert
président de l'ARFOR
francois.aubert@arfor.ch

RÉDACTEUR EN CHEF
ET RÉALISATEUR
Grégoire Montangero
journaliste RP
gregoire.montangero@arfor.ch

ÉQUIPE ÉDITORIALE
Blaise Neyroud
rédacteur en chef adjoint

Sandrine Mélé
relectrice

PUBLICITÉ
HP MEDIA SA
info@hpmmedia.ch

IMPRESSION
Publi-Libris
Imprimé en Suisse

DIFFUSION
Tirage : 500 exemplaires

ABONNEMENT
4 éditions :
CHF 45.- (gratuit pour
les membres ARFOR)



La Jam-session de l'Arfor du 7 juin dernier à l'hôtel Mont-Blanc, à Morges, a réuni une bonne vingtaine de personnes sur le thème : Qu'y a-t-il après un échec ? Comment s'en relève-t-on pour poursuivre sa route ? Reflets.



Tel était le thème sur lequel ceux et celles qui le souhaitaient pouvaient venir s'exprimer face aux collègues attentives et attentifs.

Inspirés par l'oiseau de feu, les oratrices et les orateurs nous ont confié, à tour de rôle, des récits. Les unes et les autres nous ont surtout livré un florilège d'émotions durant les sept minutes à la disposition de chaque intervention.

Se sont ainsi succédé des histoires joliment narrées. Des histoires ayant mal commencé et quelquefois mal fini, mais riches des leçons de vie que l'on appelle des expériences. Des morceaux de vie professionnelle qui s'entremêlent à la vie personnelle, ont surgi spontanément sous forme d'improvisation ou préparées à l'aide de quelques notes en guise de pense-bête.

Certains scénarios ont serpenté entre le positif et le négatif, changeant ainsi un parcours de vie. Autrement dit, dans tous les cas, il s'agissait d'un mal pour un bien.

Chaque récit nous a fait comprendre comment la personne en était sortie grandie et avait progressé tant sur les plans privés que professionnels.

Comme autant d'impacts laissés sur ces existences transformées, nous avons inscrit quelques mots pertinents et percutants sur le phénix dessiné sur le flipchart. Celui-ci était l'œuvre de notre remarquable maîtresse de séance. Elle a su guider cette soirée, suscitant l'envie de venir s'exprimer au pupitre ou de se lancer dans cet exercice pas toujours facile, mais ô combien apprécié du public.

L'essentiel à retenir : l'erreur ou l'échec n'ont rien d'une faille condamnable. Les nombreux témoignages ont révélé un après toujours riche d'enseignement.

Espérons que l'oiseau de feu veillera sur la longévité de la Jam-session de l'ARFORcréation.

Pascale Gerster
Membre d'ARFORcréation



Panique sur le net

La Fédération suisse pour la formation continue (FSEA) a récemment publié un rapport post-Covid sur la transition numérique des instituts de formation. Les auteurs s'émeuvent de la concurrence étrangère des cours en ligne. À mes yeux, il s'agit d'avantage d'une peur rêvée que d'une réelle menace. Cela reste à prouver. Ceci est mon opinion et, je suppose, celle de beaucoup de mes pairs. Si tel n'est pas le cas, qu'ils me jettent la première pierre...

L'étude précitée entendait tirer le bilan du marché de la formation continue les deux dernières années. Certes, la crise sanitaire a visiblement bouleversé notre métier. Et, re-certès, elle a troublé les eaux des instituts de formation. Mais l'étude relève que si certains instituts ont souffert beaucoup, d'autres très peu. Certains ont adapté leur offre, d'autres pas. Pour toute une partie d'entre eux, c'est : « ni oui, ni non, bien au contraire », et pas seulement dans le canton de Vaud ! Côté économie, les conséquences sont ou graves ou neutres ou positives. (Les chiffres exacts de l'étude figurent quelque part sur le site de la FSEA.)

Jusqu'à ce jour, une seule certitude : les professionnels de la formation doivent pouvoir animer en salle et à distance. Mais maintenant, les instituts n'échapperont plus à l'organisation aux cours en présentiel, en distanciel et, pourquoi, pas hybrides (une partie à distance, une partie *in situ*) voire en bi modal (des participants dans la salle et d'autres à distance durant le même cours).

Bon nombre d'entre nous avons effectué, par un virage à la corde ou plus large, la transition exigée. On était contents de nous. Et puis voici qu'ont émergé sur le net quantité de cours en ligne sous des formes multiples : en direct, enregistrés, sous-titrés (pour apprendre au bureau sans perturber les collègues), avec formateur

visible ou simple voix off. Dans tous les cas, des produits très professionnels, réalisés par des gens très compétents. À tel point que les instituts ont dû se rendre à une douloureuse évidence : « Quoi ? Des étrangers proposent des cours à distance ? », « Quoi ? Ils nous devancent sur ce type de prestation ? »

Eh oui ! À quelques exceptions près, les étrangers font bien mieux que nous. Car ils ont toujours eu à résoudre la difficulté liée aux grandes distances, ce que, franchement, l'Helvétie ne connaît pas vraiment (« petit pays, petits problèmes », disait Gilles). Les universités étrangères sont d'ailleurs à la pointe en la matière.

Dès lors, panique à bord ! Comment lutter contre un institut canadien qui diffuse un cours depuis Montréal et dont on peut suivre les formations aussi bien à Tokyo, à Sao Paolo ou à Châtel-Saint-Denis (c'est vrai : pourquoi se gênerait-il ?).

Allons, allons ! La FSEA oublie un point dans son cri d'alarme : la spécificité des cours en question. Soit ! Aucun institut suisse ne peut lutter à armes égales sur un cours à distance contre les tutoriels et les cours de Microsoft en bureautique. Et re-soit ! On ne peut régater avec un cours d'allemand si Berlin propose, à distance, une classe virtuelle. Toutefois, qu'en est-il de la reconnaissance des compétences acquise à (longue) distance ? Surtout lorsqu'on sait que plus de 90 % des personnes inscrites

à un cursus mook universitaire ne le terminent pas... De plus, un DRH a-t-il la garantie qu'un employé a vraiment et scrupuleusement reçu une formation en ligne ou la suivra bel et bien ?

La transition numérique est un exercice complexe indispensable. Mais reste encore à définir le mode de validation des compétences acquises en ligne. C'est vrai : je conçois que l'on puisse, à distance, apprendre l'espagnol pour nos prochaines vacances à Séville ou découvrir comment mitonner le meilleur « pad thai au poulet ». En revanche, je doute des cours développés à Paris ou à Los Angeles conviennent pour enseigner la fiscalité des PME suisses ou le décompte de caisse de pension « primauté à la cotisation »... Autrement dit, la survie et le succès des instituts et des formateurs d'ici passeront par l'enseignement de compétences métiers helvétiquement nôtres.



LE BRASSARD NOIR

Au Japon, les employés des entreprises travaillent pour deux objectifs. Tout d'abord, faire le travail pour lequel ils ont été engagés et ensuite donner le meilleur d'eux-mêmes pour faire progresser l'entreprise.

Lorsque, mécontents pour une quelconque raison, ils décident de faire grève, ils viennent quand même sur leur lieu de travail et continuent de

remplir la première partie de leur mandat.

Mais ils portent sur leur chemise un brassard noir, ce qui signifie qu'ils renoncent à donner le meilleur d'eux-mêmes pour faire progresser l'entreprise, la deuxième partie de leur mandat.

Cette métaphore suggère qu'il faut d'abord prendre conscience de la situation,

et c'est le premier pas pour initier un processus de remise en question. Le collaborateur peut alors se demander quels sont sa place, son rôle, sa mission, si ses valeurs sont toujours en adéquation avec celles de l'entreprise et si les tâches qui lui sont demandées s'inscrivent dans un projet plus grand dans lequel il a toute sa place. Ces interrogations lui permettent de savoir si ce qu'il

fait a toujours du sens pour lui, et si ce n'est pas le cas, que faire? Porter le brassard noir ou décider de changer?

Fabienne Alfandari

Coach et formatrice

www.coaching-formations.ch

fabienne@coaching-formations.ch

et **Charles Brulhart**

Formateur et conteur

www.metafora.ch

c.brulhart@bluewin.ch



L'architecte du vivant

Marc Metzger, ingénieur techno pédagogique, formateur et membre de l'ARFOR depuis 2021.

Il nous prévient : le temps de lire cet article, une dizaine de publications sur les neurosciences et une demi-douzaine d'outils de formation digitale auront paru ! Il sait de quoi il parle : le domaine bouge sans cesse et il faut savoir s'y adapter, anticiper. Portrait d'un bâtisseur visionnaire.



«J'aurais pu naître fourmi», affirme Marc. Le parallèle est évident : une énergie hors norme à construire, une capacité à survivre dans les environnements les plus hostiles, une aptitude à récupérer par le repos. Ainsi va la vie de Marc, jalonnée de projets menés pas à pas. Avec ténacité et vision. Tout commence par des études scientifiques et une expérience en RSE (Responsabilité Sociétale des Entreprises) dans un grand groupe. Il y apprend comment transmettre aux équipes les bonnes pratiques en développement durable. De là ses premiers pas dans la formation. Il s'intéresse alors de près aux neurosciences pour favoriser l'acquisition des savoirs. «Un poste passionnant, mais sans les moyens de réaliser ce qu'on attendait de moi... Mon esprit d'entreprise s'en est trouvé décuplé! D'abord à l'interne, pour trouver des solutions originales. Puis à l'externe, poussé par la liberté d'entreprendre à ma façon, désormais mon moteur principal.»

Son intention : s'appuyer sur les dernières études selon lesquelles les activités ludiques favorisent la mémorisation. Sa première concrétisation : une société de prestations de formation. Le concept : concevoir des dispositifs à partir de grands succès cinématographiques. Pulp Fiction en gestion de projet, Wall-e en sensibilisation à l'environnement, mais aussi Mission impossible, Star Wars et bien d'autres! L'originalité, la pertinence et l'efficacité de ces propositions font l'unanimité.

Les pieds sur terre

Marc poursuit ses expérimentations et se perfectionne dans ces domaines de pointe. Un nouveau master en poche, il devient ingénieur techno pédagogique et monte sa deuxième entreprise. Cette fois, avec des accompagnements clés en main auprès de structures ou de formateurs désireux d'améliorer leurs actions. Et dire qu'il doutait de ses aptitudes à sortir de sa compétence technique! Le voici qui apprend et peaufine ses prestations, jusqu'à intervenir sur tous les fronts : benchmarking de la concurrence, stratégie commerciale, création des programmes, choix des supports et logiciels, mise à niveau des formateurs, évaluation des participants, etc. Un véritable «architecte de formations d'avenir», comme l'indique sa carte de visite.

«Le nom de mon entreprise vient du grec «méta» qui signifie au-delà. Car je tiens à prendre en compte le champ le plus vaste possible : les manières d'apprendre, les compétences transversales, les neurosciences, les évolutions du monde professionnel et des technologies...» Ainsi, la

priorité de Marc est bien d'étudier dans le détail le besoin du client. Puis de lui proposer des solutions sur mesure, y compris dans le choix d'outils informatiques spécifiques. Ajoutez-y une rigueur scientifique et un passé de chef de projets, ses prestations gagnent forcément en qualité.

À l'évidence, son expérience et sa personnalité font de lui un professionnel atypique dans son domaine, où l'on compte d'excellents experts mais peu de pédagogues. Il résume : «Le format des cours a certes beaucoup évolué : autrefois, un modèle d'orateur omniprésent face à une classe passive (ratio de 100/0), aujourd'hui des participants plus actifs et un formateur plus en retrait (ratio fréquent de 50/50). Moi, je vise un ratio de 20/80, voire 10/90, soit peu de théorie, au profit d'une plongée dans la pratique pour faciliter les acquisitions. Plus de vivant donc!» Son projet d'ici deux ans : créer un centre de formation à son image, centré sur la RSE et l'entrepreneuriat. Il y travaille avec ardeur.

La tête dans les étoiles

On l'aura compris, le travail occupe une grande place dans la vie de ce jeune entrepreneur. Mais pas seulement. Rappelons-nous, la fourmi apprécie le repos! Marié et père de deux enfants, Marc s'accorde des plages de convivialité avec ses proches. «La cuisine est une source de plaisirs, de partages, de découvertes. La lecture – en

particulier de science-fiction ou de philosophie – m'aide à prendre du recul. Comme si je revenais avec une vision plus fraîche sur ce que j'entreprends.»

Très jeune, il sillonnait le monde, un goût pour les voyages hérité de sa famille. Par ces expériences, il cherchait à mieux comprendre les êtres humains. C'est d'ailleurs à l'occasion d'un périple en Australie qu'il prit conscience des enjeux environnementaux et, peu de temps après, opta pour le développement durable. Cette nuit-là, au-dessus de sa tête, un immense plafond étoilé. «Je n'avais jamais vu un tel ciel. C'était merveilleux!» A ses pieds, un feu de camp. «Il me paraissait minuscule par comparaison. De là m'est venue l'obligation de respecter la nature, si puissante face à nous», conclut-il. De là aussi, son engagement pour l'avenir.

Isabelle Inzerilli

Formatrice et coach

-
- 2008 Débuts professionnels comme chef projet en RSE (Responsabilité Sociétale des Entreprises) dans un groupe industriel international
 - 2010 Premiers pas comme formateur professionnel
 - 2012 Création d'une entreprise de formation avec la vidéo de fiction comme support pédagogique
 - 2019 Validation d'un master en sciences et technologies de l'apprentissage et de la formation (MALTT) à l'Université de Genève
 - 2020 Lancement de META COMPÉTENCE, entreprise dédiée à l'ingénierie techno pédagogique
-

Contact :

contact@meta-competence.com
www.meta-competence.com



L'Afrique, la Lune, l'ARFOR et moi !

Anne-Laure Dirren a dispensé un module de formation de formatrices occasionnel·les à Dakar. Elle partage ses impressions sur cette collaboration entre l'ARFOR et Beautiful Soul, entreprise sénégalaise ayant souhaité profiter du savoir-faire suisse.

A ssise à mon bureau, chez moi, à Sion, je mets la dernière touche au cours en question. Dans la foulée, j'envoie un mail à Guillaume, mon contact auprès de Beautiful Soul, pour connaître les jours de formation. Rapide mais surprenante, sa réponse me laisse sans voix : « Cela dépendra du jour de l'apparition de la lune » ! Un premier contraste culturel qui mérite explication.

Le séminaire que je vais animer durant une semaine à Dakar débutera le 1^{er} mai, date de la fin du ramadan. Celui-ci se termine officiellement au retour de la nouvelle lune et de son étroit croissant. S'ensuit alors un jour de fête appelé Korité. Mais celui-ci n'est déclaré que la veille. L'incertitude relative au jour férié dure donc jusqu'au dernier moment.

L'idée que les horaires de cours dépendent de la lune m'a beaucoup plu. Bien sûr, je vois bien la complexité organisationnelle que cela génère ! Mais quel agréable sentiment de liberté à l'idée de

sortir du cadre plutôt rigide et minuté qui est le nôtre en Europe...

À l'aéroport, un chauffeur me conduit à mon logement, chez Philippe, un expatrié franco-américain, et Odette, son épouse qui me réservent un très bon accueil. Ils habitent dans un quartier cossu de Dakar : endroit magnifique où la végétation foisonne et l'océan murmure en arrière-fond.

Finalement, la nouvelle tombe : ce lundi sera férié ! La lune en a décidé ainsi. Alors, en fin de matinée, ils m'emmènent à pied à une petite plage. De là, nous embarquons pour un trajet de quelques minutes jusqu'à l'île de Ngor. Accoudés à une table d'un restaurant surplombant l'océan, Patricia et Guillaume Sennequier, les fondateurs de Beautiful Soul, nous attendent. Pendant le repas en commun composé de thiof grillé, savoureux poisson local, Patricia m'explique son objectif : offrir un accélérateur de changements organisationnels aux entreprises, en accompagnant les projets



de transformations individuelles et collectives. Voilà pourquoi Guillaume et elle cherchaient un organisme susceptible de délivrer une certification de formateur ou de formatrice. C'est ainsi que le contact s'est établi avec l'ARFOR et que je m'appête à former huit membres du personnel de Beautiful Soul.

Après le dessert, nous filons voir les locaux de l'entreprise. Sérénité et professionnalisme sont les maîtres-mots des lieux. Imaginez une belle bâtisse, entourée d'un luxuriant jardin dans lequel clapote doucement l'eau d'une fontaine. À l'intérieur, des espaces de travail répartis sur plusieurs niveaux, dont une salle de formation. Et surtout, Jeyssica, Sokhna et les autres, qui m'accueillent avec cordialité et s'ingénient à fournir tout qu'exige la formation. Code Wifi saisi, tasse de café bue et beamer allumé, je suis prête.

D'emblée, c'est clair : tout va bien se passer. Les échanges sont fluides et consistants. Le contenu, développé en m'inspirant largement des cours d'Eric Basler, responsable de formation à

l'ARFOR, passe bien. La diffusion d'une vidéo sur la posture du formateur ou de la formatrice fournit l'occasion de parler de normes sociales. L'enregistrement préconise de bien regarder dans les yeux son auditoire. Or, dans certains contextes, une telle confrontation peut ne pas être adéquate. Telle est la richesse interculturelle de ce type d'intervention.

À l'heure du bilan final, les retours sont excellents. Chacun et chacune a enrichi sa pratique, tant en ce qui concerne la formulation d'objectifs pédagogiques, les applications numériques, la compréhension des niveaux taxonomiques, que d'instaurer un climat de sécurité psychologique en formation. De toute évidence, les prestations proposées et la qualité du matériel pédagogique ont convenu : toutes les personnes participantes obtiennent leur certification.

Avant de quitter le continent, j'exprime mon admiration à Patricia et Guillaume. Comment ne pas ? L'ambition et le dynamisme de Beautiful Soul imposent le respect. Ces deux entrepreneurs ne

visent rien de moins que le marché francophone. Et ils se donnent les moyens quantitatifs et qualitatifs de former des milliers de gens sur la planète.

En plein ciel, mon regard se perd dans l'immensité colorée et si différente de nos Alpes que dévoile le hublot. Mes pensées voguent. Je songe à cette expérience si éloignée de mon quotidien. Une fois de plus, je mesure combien le monde ressemble à la façon dont on le regarde. Et je conclus que, grâce à l'ARFOR, Sénégal et Suisse se sont rapprochés et des liens se sont tissés. Des liens merveilleux, riches de perspectives, propices à élargir le champ des possibles entre des gens qui s'impliquent pleinement dans leur vie professionnelle pour offrir le meilleur d'eux-mêmes. Avoir pu contribuer à ce rapprochement et découvert un aspect de l'Afrique (sans parler d'un autre de la Lune !), je suis ravie que la magie de la formation ait opéré.

Anne-Laure Dirren

Directrice générale de Nasca Formation



Et si vous dispensiez vos formations « au vert » ?

La rentrée à peine digérée, nous voici déjà à planifier 2023. Nos clients actuels nous relancent. D'autres se manifestent. Tous souhaitent rattraper le retard en formation continue de leur personnel. Surprenez-les en les invitant à joindre l'utile au très agréable : se former dans un cadre d'exception et dépayasant ! Quelques idées de lieux « wow ! » en Suisse romande.

S'y prendre à l'avance

Comme toujours dans notre domaine, d'abord définir les qui, quoi, quand, comment et pourquoi. Une fois les scénarios pédagogiques rédigés, se pose la question du où de l'action de formation. Une occasion d'élargir le champ des possibles !

Certes, le client peut mettre des locaux à disposition. Certes, la Suisse romande regorge d'hôtels équipés pour les séminaires et c'est bien. Mais dénicher l'endroit conforme au thème, adapté à la réalité du mandant et susceptible d'améliorer les résultats de la formation, c'est mieux !



Au vert!

La crise que l'on sait a instauré l'habitude du télétravail. Au point de nous voir parfois rechigner à réintégrer le bureau... Cette même crise nous a fait redécouvrir la nature. Alors concilions le meilleur de ces deux « nouveautés » !

La vocation des cabanes en forêt ne se limite pas aux sorties de contemporains et aux grillades de cervelas ! Elles se révèlent adéquates pour du coaching d'équipe, du team building ou des formations en extérieur. Dans les évaluations finales, de tels lieux décrochent d'excellentes notes. Ils sont qualifiés de « propices aux réflexions ». Rustiques, ces endroits demandent un peu plus d'organisation de votre part. Un effort récompensé.

La nature, en général, améliore les sessions de coaching individuel. Aborder le fossé creusé entre collaborateurs et manager à fleur des falaises de la Sarine : voilà qui donne du sens. Enjamber les passerelles des gorges de la Jogne – ou de toute autre rivière – le rêve du responsable d'équipe en quête de moyens de (re) tisser des liens avec son *team* : moyen tout trouvé pour mesurer l'ampleur de la tâche.

En prime, la nature ouvre une fenêtre de liberté. Elle offre un bol d'air frais à des cadres qui peinent à atteindre le délicat équilibre entre vie professionnelle et privée.



Mise au vert à l'hôtel

Des établissements proposent de magnifiques espaces de verdure, des coins forêts ou des étangs. Qui ne connaît pas l'hôtel du Léman, à Jongny ? Sa vue sur le lac est toujours un régal pour les yeux. De même, son cadre, ses salles et le soutien proposé en font un endroit très prisé. Pareil pour ses voisins, l'hôtel Préalpina, à Chexbres et la retraite de Crêt-Bérard, à Puidoux. Bien situés, hors de l'agitation urbaine, ils favorisent le ressourcement, et prodiguent un précieux sentiment d'« entre nous ».



À l'eau!

Après le vert, le bleu ! Car l'eau contribue aux à-côtés plaisants d'une formation. En la matière, on ne présente plus l'hôtel des Bains de Lavey.

À Charmey, l'Hôtel Cailler donne directement accès aux bains. Détente assurée après une journée de formation. Se prélasser dans l'eau chaude, en face du Moléson et les Vanils verdoyants de la Gruyère tout autour : une expérience à déguster.

L'Hôtel Palafitte, à Neuchâtel, est également serti dans un bel environnement lacustre, bien que situé en pleine ville.



La vie de château

Vous aimez la vie de château ? Alors considérez l'hôtel Schloss de Münchenwiler – Villars-les-Moines, en français, à cinq minutes de Morat. Au coin du feu, j'ai eu l'occasion d'y animer une soirée de discussion destinée au personnel d'une grande entreprise et au responsable RH. Une telle ambiance a contribué à l'atteinte des objectifs.

Plus près de Lausanne, le superbe château de La Sarraz, bâti en 1049 et rénové en 2021, propose cinq salles de réunion (720 places au total !)

Celui d'Aigle entouré de vignes, médiéval lui aussi, avec ses murs sécurisants et ses salles à l'ambiance chevaleresque appréciée. Sa salle des Audiences, au somptueux plafond peint datant de 1858, accueille jusqu'à 40 personnes

Enfin, le château de Vullierens, surnommé Porte des Iris au-dessus de Morges, est une autre belle ressource à notre attention. Le parc floral de cette magnifique bâtisse classique, dotée de jardins à la française, figure parmi les plus beaux de Suisse. Salles voûtées ou vastes espaces sous la poutraison laissent un souvenir durable. La vue à 180° sur les Alpes savoyardes concourt également au plaisir éprouvé.

Propriété de Provins, le Castel d'Uvrier, tout près de Sion, est à considérer. Érigé à flanc de vignoble, il domine la plaine du Rhône et ouvre sur un impressionnant cirque de montagnes. Fraîchement rénové et équipé, ce petit palais de pierre, en plein soleil, n'attend que vos groupes.



La vie monastique

Près de Fribourg, le domaine de Notre-Dame-de-la-Route vaut le détour. Ancien monastère jésuite, il figure sur la voie de Saint-Jacques de Compostelle. Le nom, à lui seul, incite déjà à la prise de conscience et à la remise en question. On n'est pourtant qu'à une centaine de mètres du célèbre double giratoire de Villars-sur-Glâne. Depuis le parc séculaire, les Préalpes apparaissent dans toute leur majesté. Neuf salles de séminaires rénovées dotées de l'équipement usuel. Les chambres rappellent le confort spartiate des moines. Elles sont néanmoins très appréciées. Le tarif proposé permet de réduire le poste « logement » du budget. Parfait pour un séminaire de deux ou plusieurs jours.



Au vert, avec produits locaux

Des acteurs viticoles ont conçu des offres adaptées à notre profession. À Sion, Provins toujours organise votre prochain séminaire, y compris dégustation et repas, le tout préparé par des traiteurs régionaux. Le nouveau bâtiment de la cave n'abrite pas que des fûts, mais encore plusieurs salles de conférences dernier cri.

À creuser

Ce qui précède n'est – hélas ! – qu'un aperçu. Les lieux atypiques, voire marquants, abondent. Rien de tel pour conférer un supplément d'âme à votre prestation, une touche magique, propre à marquer les esprits. Dispenser une formation loin du tumulte de la ville, à l'abri du stress quotidien, hors de la routine métro-boulot-dodo : voilà un paramètre trop souvent négligé. Pourtant, que de contraste entre endroit standard et exceptionnel ! Il y a un monde du « très bien » au « mémorable » ! Un monde à portée de main !

Prendre le temps de dénicher l'endroit doté d'un « petit plus », c'est tenir compte des besoins de votre public. Et quant à vous, je suis prêt à parier que vous y trouverez aussi votre compte.

Bonne remise au vert !

Philippe Gachet

Formateur et coach
Commission ARFORmation



Ce bois dont ont fait les apprentis

Julien Dumas, apprenti ébéniste en début de troisième année (sur quatre ans) dans une PME près de Vevey

Comment avez-vous choisi ce métier ?

Depuis tout petit, je bricole avec mon père, ancien charpentier. Néanmoins, j'ai entamé une formation dans le domaine du social. En cours de route, j'ai remarqué que, pour l'instant, cela ne me correspondait pas. Alors j'ai décidé de me former dans un domaine plus manuel, en l'occurrence, vers un métier du bois. Cela dit, j'ai dû « désapprendre » tous mes acquis de bricoleur pour reprendre la base. En bricolant, on part d'une idée et celle-ci évolue en cours de fabrication. L'objet final ne correspond pas toujours à l'idée d'origine. A contrario, en entreprise, on travaille sur plan. Il s'agit de livrer le souhait du client. Donc pas de marge de manœuvre.

Racontez-nous vos premiers pas...

Comme tous ceux qui envisagent un apprentissage en ébénisterie, j'ai d'abord fait un stage dans une entreprise formatrice. Par la suite, au tout début de mon apprentissage, le patron m'a accueilli. Il m'a expliqué les aspects administratifs. Et il m'a confié à un ouvrier qualifié chargé de me former à ma place de travail.

Et votre « désapprentissage »...

Tout d'abord, en principe, on ne m'attribue que certaines tâches d'un travail plus

important. Sauf de rares exceptions, je ne fabrique pas un objet de A à Z tout seul. Ensuite, ce n'est pas tant le geste que j'ai dû « désapprendre », mais plutôt la méthode, l'organisation de mon travail. Le but est de consacrer le moins de temps possible à un dossier et d'atteindre la meilleure qualité possible. Ça laisse peu de place à l'improvisation ou à la créativité ! On suit le plan et les étapes pour délivrer, dans les délais impartis, un produit fini.

Plus concrètement, on me confie une tâche, une pièce à travailler. Un ouvrier m'explique comment m'y prendre. Après, c'est à moi de jouer. Un ébéniste vérifie la conformité de mon travail. Si je n'ai pas répondu aux attentes, j'explique comment je m'y suis pris. Afin de déceler l'erreur, la fausse manœuvre, la cause d'un résultat insatisfaisant. Les conséquences peuvent être assez importantes selon les matériaux. Peut-on rattraper l'erreur ou la pièce doit-elle finir au rebut ?

Bien sûr, en cas de souci ou de doutes sur la manière de faire, ou autres, je peux toujours demander conseil aux ouvriers de l'atelier ou au patron. Ils acceptent toujours de m'aider, de me conseiller et de me former. Je me vois progresser. D'ailleurs, mes tâches sont de plus en plus complexes. Je suis fier d'un cas particulier. Le patron m'a envoyé un client désireux de transformer une luge de bois en une table de nuit. Aucun plan. Juste une vague description de ce qu'il attendait. Aux yeux du client,

un travail assez simple et un joli exercice pour un apprenti. Aux miens, une bonne occasion de comprendre et d'interpréter sa demande et de pouvoir libérer ma créativité. Le résultat final a enchanté le client.

Comment apprend-on à manier les machines complexes ?

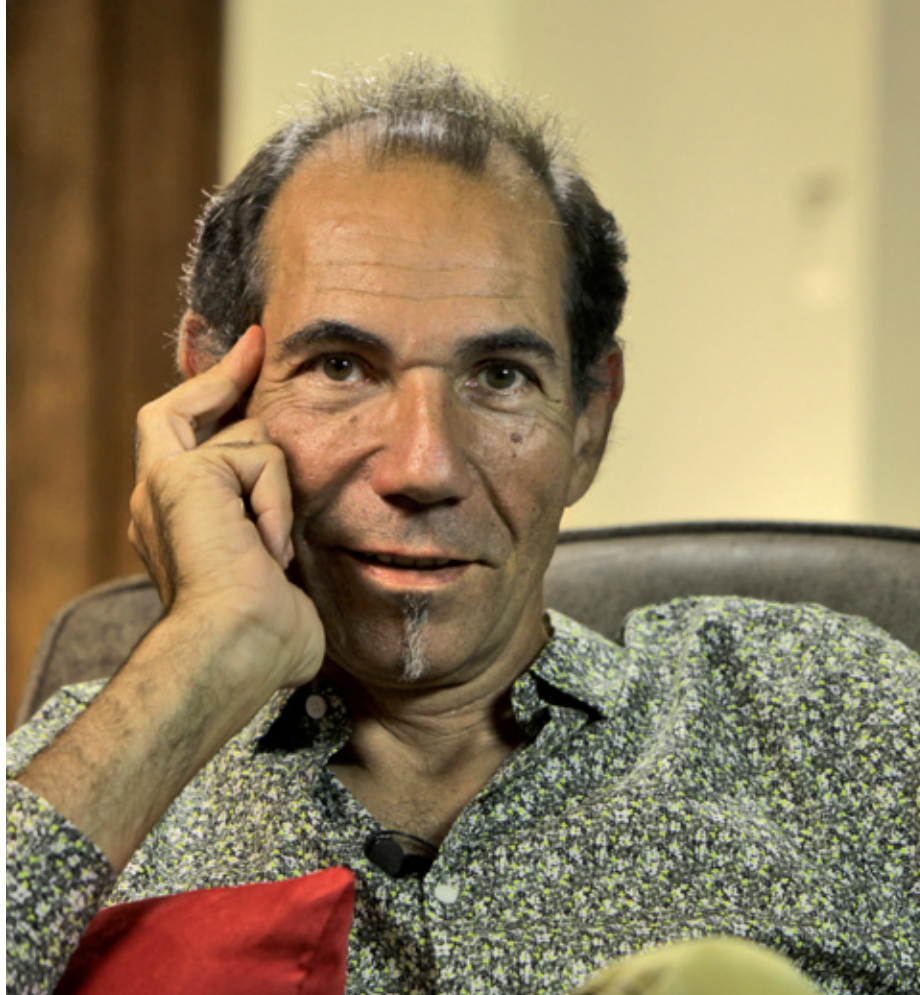
Les cours interentreprises à Tolochenaz abordent l'usage des machines. Mon patron a pour politique de n'autoriser l'emploi d'une machine qu'après avoir appris son fonctionnement en cours.

Comment se déroule l'examen final pratique de votre CFC ?

Cela comporte deux éléments : un examen TPF (travaux pratiques fondamentaux) dans l'atelier du centre, à Tolochenaz ; et un travail pratique à effectuer en une semaine, en entreprise. Un expert passe périodiquement pour vérifier ce que l'on exécute. On doit aussi rédiger un dossier sur les étapes de réalisation, les problèmes rencontrés et la méthode utilisée pour les résoudre. C'est donc très proche de notre activité quotidienne, sauf le rapport.

En cas de difficulté, je me renseigne auprès d'un collègue. Je lui expose ma solution. Si elle est bonne, il la valide. Sinon, il me corrige avant que je fasse une bêtise. Par chance, je n'en fais pas trop : touchons du bois !

Blaise Neyroud



Quand la formation des métiers de la santé présente des signes de fièvre...

Thierry Luthringer est maître d'enseignement dans la filière infirmière à la Haute école de santé Vaud (HESAV). À deux ans de la retraite, ce formateur expérimenté évoque les problématiques de son domaine. Tour de la question.

Quel bilan de la formation tirez-vous dans votre domaine ?

Depuis 30 ans, le rôle de l'infirmière a beaucoup évolué. La formation a donc dû suivre. Avec l'accent porté sur le patient et sa famille, les rôles de manager, de collaborateur et de promoteur de la santé ont pris beaucoup d'importance. Cela dit, depuis quelques années, le milieu de la santé présente un étrange phénomène. Une sorte de déviance où l'aspect administratif domine de plus en plus. À tel point que les infirmières passent bien plus de temps à coordonner les soins et les équipes ou devant un écran qu'au chevet des patients. Les études montrent qu'une infirmière dédie 70 % de sa journée à ces aspects. Pareil pour les médecins. Un patient d'hôpital peut ne voir un médecin que quelques minutes par jour et une infirmière à peine plus – sauf

en cas d'urgence ou de soins complexes. De ce fait, les assistantes en soins ou les aides infirmières (moins formées) les remplacent en chambre. La qualité des soins en pâtit.

Un état en voie de rétablissement ?

L'argent et le *benchmarking* induisent cette dérive... Le besoin de *reporting* financier ou autre demande de données que les économistes destinées à estimer les coûts et les budgets, aussi. Chaque hôpital consacre des postes entiers à seule fin de fournir des chiffres à la Direction générale!

Mais revenons à mon domaine. Une aide infirmière ou une assistante en soins et santé communautaire (ASSC) coûte moins cher qu'une infirmière. Coordonner les soins, informatiser des données et des autres tâches annexes absorbe médecins et infirmières pourtant formés pour

soigner. Comment s'en sortir? Lors d'un récent forum, un directeur d'hôpital a proposé de baisser le niveau de formation des infirmières! Selon lui, « ça irait tout aussi bien! », c'est vous dire...

Donc pas d'amélioration en vue ?

Les cadres haut placés ont besoin de telles informations pour fonctionner. Et pour justifier leur poste! Pareil pour les politiques! Tout cela ne date pas d'hier, mais ça s'amplifie et s'accélère...

Quelle incidence sur la formation ?

La formation des infirmières est dite « en alternance » (en classe et sur le terrain). Le fameux « modèle Suisse », efficace, reconnu est admiré partout. Des personnes diplômées en soins infirmiers et au bénéfice d'un bagage pédagogique le



dispensent. Mais le nombre de démissions chez les praticiens formateurs ne cesse d'augmenter! Trop de charge de travail. Jusqu'à récemment, un praticien formateur consacrait 20 % de son temps à une stagiaire. Maintenant, dans certains établissements, le formateur dispose du même temps pour s'occuper de deux étudiants. Et aucune adaptation de salaire, malgré cette lourde responsabilité supplémentaire. Économies financières obligent...

Le chat se mord la queue et les sparadraps manquent! Les services accusent une pénurie de soignantes. Les équipes existantes croulent sous le boulot. L'ajout d'étudiants les surcharge. En plus, les praticiens formateurs ont une grande responsabilité: soigner tout en formant puis évaluer les stagiaires. N'arrivant pas à tout mener de front, ils développent un conflit de loyauté à l'égard des étudiants et de l'institution qui les emploie. Une tension intérieure très difficile à vivre.

Quels « remèdes » préconiseriez-vous ?

Une infirmière pratique son métier entre 6 et 10 ans seulement... Aux soins intensifs, encore moins. Pourquoi si peu ? Car les conditions de travail ne cessent de se détériorer. À cela s'ajoute une reconnaissance, salariale et sociale, insuffisante. La prime Covid-19 touchée pour leur effort en témoigne: 100 francs ! Dérisoire. Insultant. Alors, seul « remède », selon moi : revaloriser le métier par le salaire et la reconnaissance sociale et améliorer les conditions de travail. Et, surtout, augmenter le nombre d'infirmières par service. Or, l'inverse se produit. On perd du personnel chaque année. Les journaux et les associations en parlent. Hélas, les débats politiques n'abordent pas les véritables causes de cette fuite...

La Suisse forme pourtant beaucoup de médecins et d'infirmières. À nous de les garder !

Voyons les chiffres : l'université de Lausanne compte environ mille étudiants de médecine, en première année. Et deux cent cinquante en deuxième... Pourquoi cela ? Avant tout à cause d'un manque des places de stages, d'infrastructures et de personnel d'encadrement. Il faudrait motiver les médecins généralistes à accepter les stagiaires. À l'heure actuelle, cela leur coûte en surcharge de travail, en responsabilité et en efforts – tout cela sans compensation économique. Donc ils s'abstiennent.

Quant aux infirmières, elles abandonnent leur fonction, déçues de faire

« de la paperasse » plutôt que leur métier... Ou alors épuisées. Longtemps, une infirmière dans un service de médecine générale s'occupait de six patients. Aujourd'hui, elle a la charge de neuf malades ! L'usure causée par la Covid-19 a fait démissionner quantité d'entre elles. Et pour la plupart de celles-ci, plus question de reprendre le métier... On a donc beaucoup de personnel nouveau, souvent étranger et peu au fait de la culture locale, voire ne parlant pas français. La prise en charge et la formation reviennent au personnel en place...

Revoir les budgets à la hausse s'impose. Par chance, au niveau fédéral, une récente loi va permettre d'améliorer les conditions de formation. C'est réjouissant de savoir que davantage d'argent sera consacré à ce domaine.

Des formateurs extérieurs au monde de la santé pourraient-ils aider d'une manière ou d'une autre ?

Les écoles ne manquent pas de formateurs. Mais il serait bon de développer le partenariat écoles-institutions de soins afin que les enseignants aident les praticiens formateurs sur le terrain. Une créativité à instaurer ces prochaines années en parallèle avec les nouveaux plans d'études. Quoi qu'il en soit, accompagner la professionnalisation des étudiants demande des compétences spécifiques. À cette fin, les formateurs doivent bien connaître leur propre mode d'apprentissage. Ensuite, il faut qu'ils aillent à la rencontre du mode d'apprentissage et des besoins de chaque étudiant. Puis l'accompagner. Ne jamais pousser ni tirer. Toujours instiller le désir d'apprendre.

La formation du personnel infirmier intègre-t-elle les dernières percées des neurosciences ?

Ce champ de connaissance a modifié l'approche pédagogique à la HESAV et à la Faculté de médecine avec laquelle je collabore aussi. D'une part, tant les hautes écoles que l'université proposent un service d'aide à l'apprentissage aux étudiants en difficulté. D'autre part, on considère l'importance de la mise en activités des apprenants. Finie la passivité de l'étudiant face à un prof qui dispense un cours magistral. Nous n'enseignons plus un sujet de façon exhaustive. Nous en couvrons l'essentiel par des méthodes comme l'apprentissage par problèmes professionnels. Ainsi, un enseignant aide de petits groupes de 10-12 étudiants à problématiser et à résoudre des situations professionnelles typiques.

De même, nous comptons beaucoup sur la pratique simulée, à l'école, pour ancrer les concepts. Autrement dit, l'étudiant doit apprendre à gérer des situations professionnelles authentiques avec de vrais faux patients ou des mannequins sophistiqués. L'expérience lui permet de mobiliser ses différents savoirs dans l'action. Ensuite, avec un enseignant, il revient sur sa pratique afin de généraliser ce qui structure cette activité. Enfin, on confronte l'étudiant à une nouvelle situation simulée de même type, à quelques différences près, afin de recontextualiser son récent apprentissage. Ainsi, des connexions neuronales s'établissent. Leur maintien exige un minimum de trois situations de la même « famille de situations ». Nous renouvelons alors, à brève échéance, ces situations pratiques afin d'entretenir les réseaux chimiques cérébraux. C'est une des clés du transfert de l'apprentissage.

Des centres de stimulation naissent un peu partout. Objectif : effectuer les pratiques à l'école, avec des pseudo-patients. La clinique La Source a créé un hôpital simulé, par exemple. La HESAV en possède aussi un. Le canton de Vaud va ouvrir le C4, l'un des plus grands centres de pratiques d'Europe. Il accueillera la formation continue du CHUV, la faculté de médecine, l'école de la source et la HESAV. Le C4 réunira des spécialistes de la pédagogie dont bénéficieront toutes les professions de la santé.

On vous sait toujours très motivé. Avez-vous encore des rêves professionnels ?

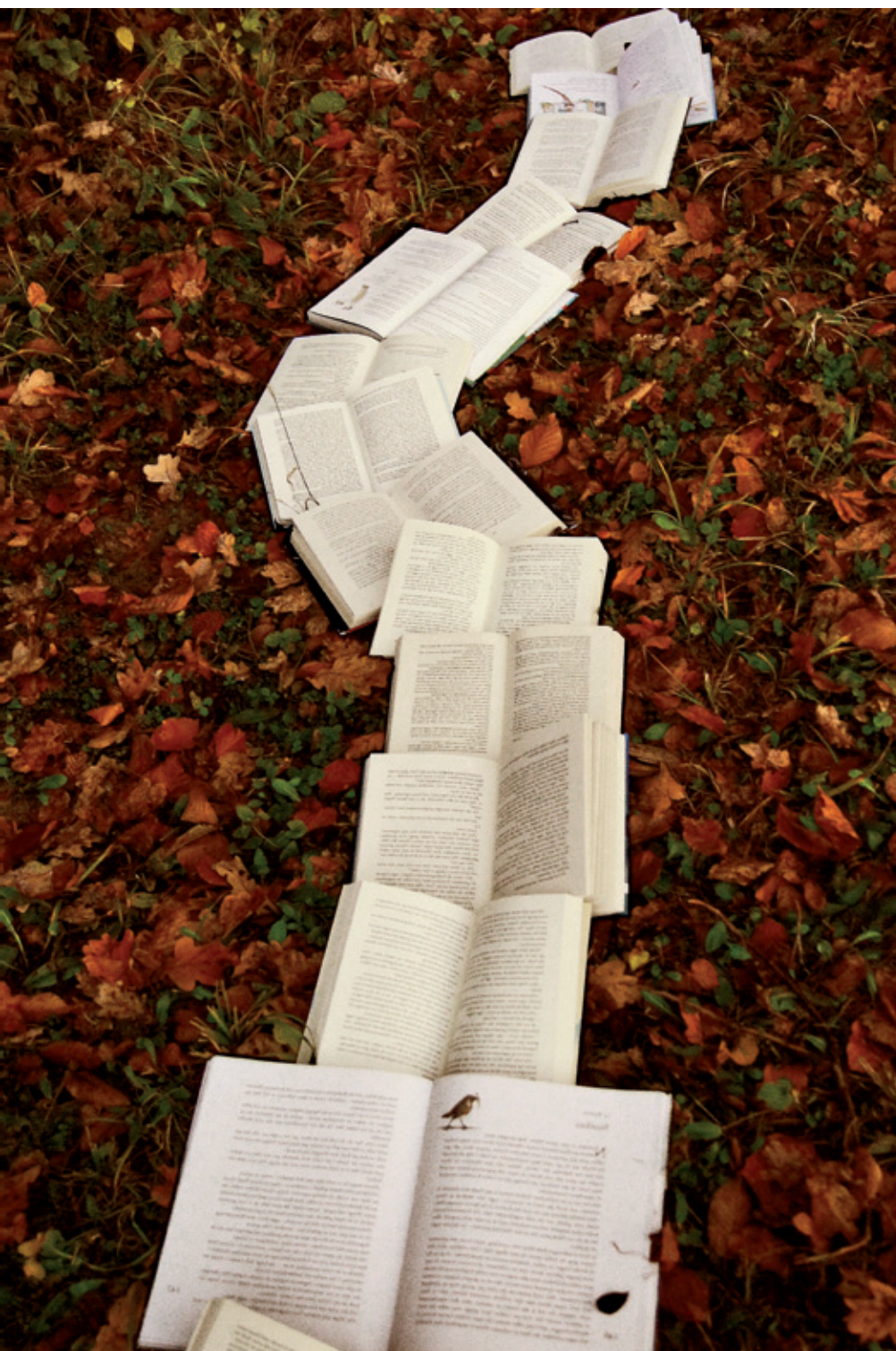
Continuer à tisser des liens réels et humains entre les formateurs, les étudiantes et les patients. Certes, il y a le numérique et l'intelligence artificielle. Ces technologies peuvent compléter l'aspect pédagogique. Mais elles doivent rester au service de l'apprentissage. Rien ne pourra remplacer le lien entre des praticiens formateurs sur le terrain et des enseignants dans les programmes par alternance.

L'étudiante se construit grâce au lien humain. Elle s'inspire de pairs expérimentés. L'incarnation ne se remplace pas. Cela offre des modèles de comportement de grande valeur. Les percées technologiques et les mannequins de simulation, c'est très bien. Mais seulement *en plus* de l'humain.

Les constats qui précèdent ne brisent pas mon élan. Ma plus grande satisfaction reste de voir l'« eureka ! » dans les yeux d'une étudiante ! Rien de tel que la lueur de la compréhension. C'est la récompense du formateur que je suis. N'est-ce pas celle de toute personne qui forme ?



Pourquoi et comment écrire *votre* livre ?



Un livre ? À l'heure des réseaux sociaux et leurs publications instantanées, du tout numérique, de la tendance à « dématérialiser » ? Quoi de plus vieux jeu, dépassé, encombrant et si peu apte à s'adapter aux modes et tendances ! Et pourtant ! Ce support conserve toute sa pertinence. Il confère même une aura bien particulière à qui l'aura écrit. Entre autres avantages majeurs pour l'image de votre activité indépendante... Invitation à écrire et conseils pour vous aider en ce sens.



Devenez une « poule littéraire » !

Faites l'expérience suivante : annoncez à vos clients que vous avez publié un livre ou qu'il va paraître ! Vous verrez leur tête reculer (de surprise), leurs yeux grossir (d'admiration), leur menton s'abaisser (de respect). L'effet « poule littéraire », pourrait-on dire. Car pour la plupart des gens, avoir « pondu » un bouquin relève de l'exploit. Affirmation gratuite ? J'ai mené l'enquête ! Résultat : trois pensées (dont deux honteuses) reviennent sans cesse : 1. « Moi qui peinais déjà à rédiger une page à l'école... Alors, écrire un livre entier... Chapeau ! » 2. « Si son livre existe, publié, le contenu doit être bon ! Les maisons d'édition reçoivent tellement de manuscrits ! » 3. « Cette personne est donc experte dans son domaine ! » Alors pondez ! Votre image y gagnera !



Un livre, c'est comme un parapluie

Mieux vaut un livre tiré à 200 exemplaires que pas de livre du tout ! Comme le parapluie emporté au cas où, il est toujours (très) utile d'avoir son bouquin avec soi ! La meilleure des cartes de visite. Quitte à l'offrir au bon prospect au bon moment. En plus de pouvoir servir de couvre-chef, vous disposez là d'un ouvre-boîte et d'un couteau suisse ! Il assied votre autorité. Il vous ouvre la porte des médias. Il vous fait participer à des panels dans les salons spécialisés et autres manifestations professionnelles. Il vous assure des revenus supplémentaires. Il nourrit le fil de votre page Facebook (extraits du contenu) et remplit avec allure une rubrique de votre profil LinkedIn. Il fait des heureux (qui en appliquent le contenu, ou qui le reçoivent en cadeau). Que des mérites, en somme !



Outil de marketing

L'Américain Perry Marshall a écrit l'un des meilleurs livres de marketing qu'il m'ait été donné de lire (et j'en ai consulté beaucoup). Plus que des pages imprimées, son *20/80 sales and marketing* recèle des pépites d'or. Mieux : des pelles et des pioches sans rivales et les coordonnées exactes de veines incomparables. Il ne reste qu'à les exploiter. Un cas unique, fondé sur la loi de Pareto – le fameux rapport 80/20 (en l'occurrence 80 % de rendement pour 20 % d'effort). Ce livre devrait coûter 10 000 dollars. Or, vous pouvez l'obtenir pour 1 cent ! Pas d'arnaque là-dessous. En échange dudit cent et de votre adresse e-mail et, moins d'une semaine plus tard, vous le tenez entre les mains.

Pourquoi ce prix « incroyable » ? C'est le moyen de Marshall pour trier ses prospects sur le volet ! Car seuls des gens d'un profil particulier souscriront à sa proposition. Exactement ceux qu'il recherche. À ces prospects idéaux, l'auteur proposera ses services au moyen de l'adresse mail dont il dispose !

Véritable fer de lance que ce livre. À tel point que sa couverture occupe la page d'accueil de Marshall. Y figure aussi la photo d'une pièce d'un cent. Seul texte : son offre improbable. Une façon pour le moins audacieuse de capitaliser – c'est le cas de le dire, vu son chiffre d'affaires ! – sur un livre. Loin de se contenter d'un coup double, il s'aventure dans le multiple. Voyez plutôt. Il partage son savoir. Il s'attire des prospects rêvés. Il se taille une réputation (méritée) de gourou du marketing. Son : 1 cent + votre adresse email = ma bible chez vous, devient un cas d'école. Et, *last but not least*, on parle de lui jusque dans la revue de l'ARFOR ! Brillant !

Depuis, d'autres l'imitent. Eben Pagan, par exemple. Lui vous envoie gratuitement (toujours en échange de votre adresse de courriel) son ouvrage *Opportunity*. Foissonnant d'idées innovantes et éprouvées, truffé de réflexions inspirantes. Sans même vous faire dépenser un cent, Eben Pagan vous octroie trois bonus des plus alléchants. Sacrés Américains !



L'avenir devant soi

Autrement dit, le livre n'est pas près de passer de mode. Les liseuses numériques ont encore des progrès à faire pour atteindre le niveau de souplesse, de confort, d'autonomie, et le je-ne-sais-quoi d'un vrai bouquin en papier. Fin de mon humble plaidoyer en faveur du livre !

Permettez-moi maintenant de plaider pour vous ! La pratique de l'écriture en vue d'un bouquin est vertueuse. Elle vous aide à structurer votre pensée. Elle vous incite à saucissonner votre matière en tranches digestes. Elle vous fait prendre conscience de l'immensité de votre savoir acquis. Elle vous ouvre aux autres, vous fait donner pour mieux recevoir. Gymnastique mentale, elle repousse la visite d'Aloïs (Alzheimer !) Dois-je m'appesantir davantage ?

Dernier plaidoyer avant de conclure : certains de vos chapitres pourraient même paraître dans *Transfert* ! Vous auriez ainsi une tribune, et nous, une rubrique de plus ! Du gagnant-gagnant sur tous les fronts !

L'idée de devenir une poule pondeuse munie d'un parapluie en forme de couteau suisse vous tente ? Voici un savoir-faire pour décoller en douceur et sans perdre une plume ! Eh oui ! Un livre c'est tellement fort, qu'il parvient même à faire voler les poules ! Bonne ponte !



AIDES POUR PASSER À L'ACTION

Certes, s'attaquer à rédiger un bouquin n'a rien d'une mince affaire. Mais l'effort en vaut la peine. Des milliers de techniques vous facilitent la tâche. En voici trois. Simples, et redoutables d'efficacité.

TROUVER VOTRE SUJET

La check-list créative

Le vertige de la page blanche peut surgir à la simple idée de : « Mais sur quoi écrire ? » Légitime appréhension : tout a été dit – ou presque. Et puis, le savoir ne cesse de s'enrichir... Dès lors, que choisir ? Comment trier ? Où trouver un sujet digne d'intérêt ? De quoi en avoir le tournis. Sans parler de l'immanquable : « Qui suis-je pour prétendre pondre un bouquin là-dessus ? » Au moment de s'attaquer à un chantier d'écriture, les autres nous paraissent plus malins, plus avisés et bien plus compétents que nous. Sentiment fort partagé. Voici une machette pour tailler dans la jungle de vos doutes et préjugés. Et une carte pour guider vos pas hors de la terrible valse-hésitation. La check-list créative de Tim

Castleman vous aide à trouver un sujet. Votre sujet. Le concept se résume comme suit :

Pourquoi

Pourquoi mon lecteur devrait-il s'intéresser à ce que j'écris et pourquoi l'utiliserait-il ? Autrement dit, que proposez-vous d'innovant, d'unique, de fondé sur une expérience ou une maîtrise particulière, que n'offre pas la concurrence ? Vous utilisez peut-être une nouvelle technologie ou maîtrisez une récente découverte pédagogique. Ou vous avez identifié avant les autres un nouveau besoin. Ou encore vous disposez d'un savoir-faire ou d'un outil exclusif (un test, une approche, un contenu inspiré et transposé d'un autre domaine de connaissances). À moins que vous n'abordiez la matière sous un angle aigu – non pas :

« Maîtrisez les techniques d'écriture ! », mais « Apprenez l'écriture journalistique ! » ou « Découvrez comment rendre faciles à lire ! » ou encore « Comment écrire pour les réseaux sociaux ? ».

Quoi

Définissez clairement ce que vous comptez couvrir. Quel savoir-faire retirera-t-on de la lecture de votre texte ? Ne visez pas à l'exhaustivité. Ni à produire une bible. Limitez-vous à un projet modeste. Vous aurez ainsi de la matière pour de futures publications. L'idéal consiste à décomposer votre sujet en cinq chapitres. Cette structure compose d'ordinaire un manuel de bonne tenue.

Comment

Votre livre doit faire mouche. Mettez l'accent sur les

séquences à suivre pour atteindre le résultat escompté. Listez les étapes. Donnez des « recettes ». Indiquez les exemples à suivre et à fuir. Distinguez, dans votre mise en pages, le texte courant (théorique) des exemples à considérer (encadrés) de l'application (check-lists, aide-mémoire). Ajoutez logiciels, livres, programmes, systèmes et autres ressources pour compléter le propos et éclairer le lecteur.

« Si... alors... »

Un chapitre « Si... alors... » décrit les cinq inconvénients ou les cinq soucis probables en la matière et des pistes de solutions éprouvées. Votre lectorat appréciera vos égards à ce sujet. Mérite supplémentaire d'un tel ajout, démontrer, par les faits, votre maestria et votre expérience.

ÉCRIRE VITE ET BIEN

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Commençons par la dernière venue. L'incontournable intelligence artificielle. Ni imparable ni forcément la championne de l'originalité, elle est rapide et évite le risque de plagiat tout en... l'encourageant ! Depuis le web 2.0 (grâce auquel l'internaute peut interagir sur un site) et les réseaux sociaux : le copier-coller ou le reprendre-à-son-compte-et-transmettre-plus-loin a la cote.

Ainsi, le contenu est souvent « piqué », à peine modifié plutôt que « créé ». Un fait si avéré que hautes écoles et universités recourent à un logiciel pour démasquer de telles fraudes. Celui-ci compare le texte reçu avec d'insondables bases de données mondiales. Gare au plagiat ! Les passages identiques apparaissent avec mention de la source originelle. L'ordinateur fait bip. L'étudiant fait m... ! Cela étant, vivons avec notre temps. Des sites proposent de

« déplagiatiser » votre futur plagiat ! Vous vous connectez, vous collez le texte en question dans la zone ad hoc. Et hop ! Pendant que votre intelligence se repose, l'AI bosse ! Après quelques instants, elle vous sort, frais comme l'œuf, une prose inédite – de forme si ce n'est de fond. Finis les risques de dénonciations pour « copie » et les éventuelles embrouilles juridiques. C'est déjà ça ! Avouons-le, réinventer la roue n'est pas donné à tout le monde. Ni forcément

nécessaire. Dès lors, libre à vous de compiler des passages qui vous inspirent et s'appliquent à votre activité. Enrichissez-les ensuite de paragraphes d'enchaînements de votre cru. Ajoutez-y des anecdotes vécues ou entendues et des exemples parlants. Insérez encore exercices et pratiques. Et, si l'occasion se présente, nourrissez le tout de réflexions personnelles. L'AI fera le reste. En quelques minutes, vous aurez matière à publication.

LA FORMULE 2000 MOTS À L'HEURE

Plus laborieuse, mais bien plus satisfaisante, la *2KWH formula* (comprenez 2000 words/hour, en français : la formule 2000 mots à l'heure) s'avère non seulement efficace, mais ludique et amusante !

L'idée de Tim Castleman est redoutable. Elle tient en cinq points que voici. (Nous parlons du principe que vous avez choisi le sujet de votre livre grâce à l'étape précédente.)

■ 1. Plan (sommaire ou table des matières)

Définissez votre contenu, soit les cinq grands thèmes que vous comptez couvrir et les éventuels sous-sujets. Une liste ou une arborescence convient bien.

■ 2. a) Mind map de votre contenu

Sur la base des éléments du point 1., concevez un mind map (ou carte heuristique). Visuel, coloré, explicite et – surtout – évolutif, ce tableau est la clé de votre projet. Une branche principale par chapitre. Les branches secondaires, à partir des premières, esquissent (en un mot ou deux) les sous-chapitres ou les sujets secondaires. Inscrivez toute nouvelle idée ou nouveau thème à aborder dans la branche correspondante. Vous obtenez ainsi une image complète et vivante de votre contenu. Une telle présentation s'avère très inspirante pour élaborer le contenu même de votre ouvrage.

■ 2. b) Mind map audio

Filmez-vous ou enregistrez-vous en train de « raconter »

votre livre, comme si vous faisiez un podcast ou un webinaire sur le sujet. (D'ailleurs, si vous êtes assez à l'aise, faites la chose bien : vous aurez du même coup un support audio et vidéo utile sur votre site internet !) Sans mettre la barre si haut – il peut être stressant d'improviser sur un thème connu, revenons à ce qui s'impose pour votre livre.

Il s'agit de dicter les grandes lignes de votre livre. Voire le contenu entier, si l'inspiration vous saisit. Comme vous avez l'habitude de vous exprimer oralement, les mots vous viendront sans peine. De plus, vous connaissez votre affaire mieux que personne. Cet exercice ne devrait ni vous déplaire ni vous stresser ni vous priver de votre énergie. Focalisez sur la branche n° 1 de votre mind map. Mettez en mots le contenu qu'elle recouvre. Expliquez le quoi, le pourquoi, le comment de chaque branche. Le tout agrémenté d'exemples évocateurs, d'anecdotes piquantes, de dialogues fictifs, de récits bien trouvés. Après avoir traité une branche, interrompez l'enregistrement. Nommez le fichier du nom du chapitre en question pour pouvoir l'employer plus tard. Car tout est là ! Puis passez aux autres branches de votre carte heuristique et traitez-les à l'identique.

■ 3. Rédaction

Bloquez 60 minutes pour écrire et créer un environnement de propice à la concentration.

Cela peut signifier de changer de lieu ou de verrouiller votre porte, désactiver

les notifications de votre téléphone ou de refuser d'y répondre, confier les enfants à quelque bonne volonté disponible.

Prévoyez des écouteurs insonorisés, un smartphone sur mode avion ou tout autre moyen de constituer votre « bulle » exempte de distractions sonores.

Bons conseils en passant

Retranscrire le commentaire audio de votre mind map prend du temps. Vous pouvez l'éviter. Surtout si vous souhaitez améliorer votre langage verbal et le rendre plus littéraire.

Ouvrez un compte sur transkriptor.com. Gratuit au début puis pour quelques euros par mois (avec cessation d'abonnement en tout temps), ce site transforme votre enregistrement vocal en un fichier Word en quelques minutes ! Des plus efficaces ! Un bon moyen de vous épargner des heures de dactylographie ou des frais de secrétariat.

Installez-vous confortablement. Fixez-vous un objectif réaliste (tel nombre de mots ou de pages écrits.) Et commencez ! Complétez ce qui doit l'être. Votre objectif : un texte complet. Pas forcément parfait, mais complet.

Notez les idées qui vous assaillent. Enrichissez votre propos. Corrigez ce qui doit l'être. En revanche, évitez de mélanger écriture et réécriture. Deux actions à garder distinctes. Peaufiner le style, réécrire pour raccourcir, repenser une phrase jusqu'à la rendre parfaite à vos yeux : c'est pour plus tard. Dans l'immédiat, écrivez ! Écrivez au kilomètre. Ne vous laissez pas

distraindre par des questions de styles typographiques et de mise en page. C'est le meilleur moyen de perdre du temps. Résistez à l'envie de vous lire et de vous relire. Tant pis pour l'orthographe à ce stade. Vous portez une casquette d'auteur. Le résultat attendu de l'auteur est un texte fini. Un autre jour, tête reposée, regard neuf, vous coifferez la casquette de l'éditeur. Un tout autre rôle.

■ 4. Progression

Notez l'heure de début d'écriture. Toutes les 15 minutes, vérifiez votre avance (nombre de mots rédigés ou de pages faites par rapport à la cible fixée), ceci afin de conserver votre motivation.

■ 5. Validation

Récompensez-vous pour chaque mesure d'action pertinente (respecter vos plages dédiées à l'écriture, atteindre la cible fixée, prendre la pause décidée à l'avance). Cela renforcera vos bonnes habitudes et vous incitera à les reproduire.

En bref

Cette formule peut paraître évidente. En réalité, s'y conformer n'est pas si intuitif. Mais y souscrire fait toute la différence entre essayer et bel et bien produire un texte. D'autres outils existent, au besoin. Mais expérimentez ce qui précède et, bientôt, vous aurez un livre et vous goûterez à tous les bienfaits qu'une telle réalisation vous réserve.



CRÉATION DE CONTENU
DE VIDÉO PÉDAGOGIQUE



BLENDED LEARNING



PODCAST



FORMATION MULTIMEDIA

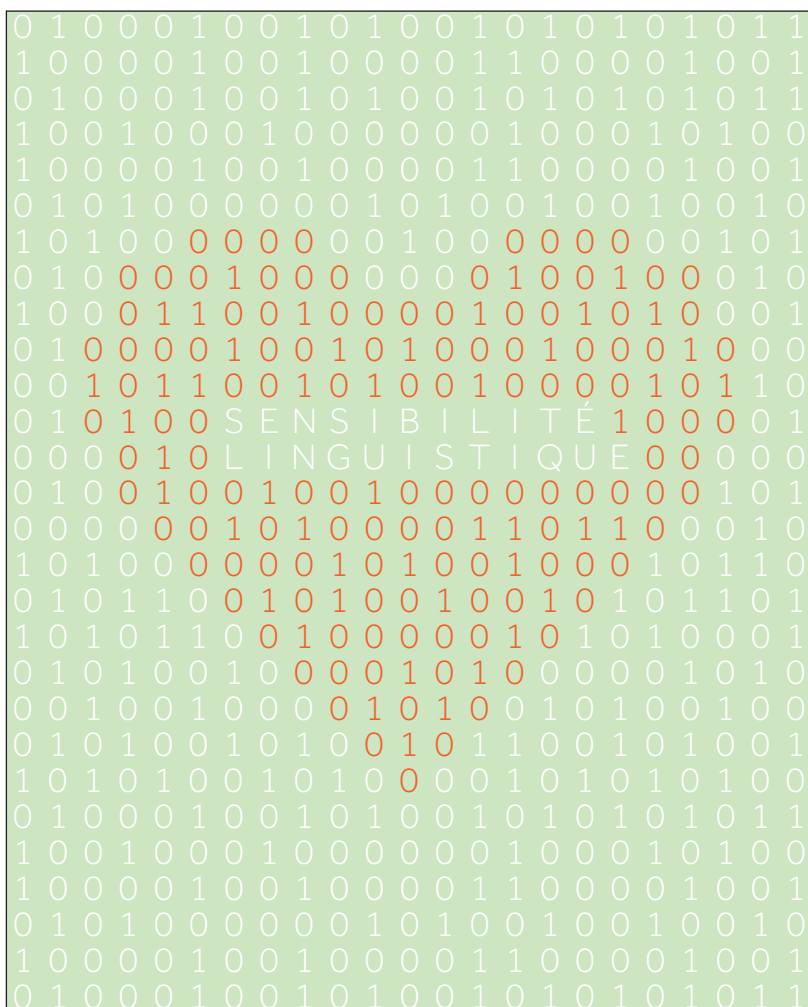


LIVE STREAMING

DE L'IDÉE À LA RÉALISATION EN PASSANT PAR LE CONSEIL ET LA FORMATION



RUE NEUVE 11 - 1003 LAUSANNE
021 357 42 42
www.gestiform.ch
info@gestiform.ch



Apostroph Group allie technologie et langues. Nous rédigeons, traduisons, relisons et corrigeons vos textes avec précision et habileté linguistique.

Nous mettons nos interfaces et outils numériques à votre service. Nos linguistes spécialisé-e-s traduisent exclusivement dans leur langue maternelle et pour votre public cible.

Venez profiter de notre offre !

apostrophgroup.ch



FORMATION

Renseignements et inscriptions

ARFOR
Association Romande
des Formateurs
Av. de Provence 4
1007 Lausanne

info@arfor.ch
0216217333
www.arfor.ch/formations

Schéma du cursus de formation menant au certificat ARFOR de : Coordinateur / Coordinatrice de formation

Modules	Contenus	Méthodes
Consolidation Validation Module 5	Transférer ses acquis dans son environnement professionnel Identifier une problématique, l'analyser et présenter une mesure d'amélioration concrète et applicable dans son domaine d'activité	Travail personnel 50 heures
Gestion informatisée Module 4	Administrer une plateforme LMS et coordonner les informations Gérer administrativement et financièrement les formations Connaître le monde des formations digitales	Présentiel 1 journée
Ingénierie des formations Module 3	Préparer les actions de formations et en assurer le suivi Maîtriser le déroulement d'une action de formation Interagir avec les acteurs impliqués dans un dispositif de formation	Présentiel 1 journée
Communication Module 2	Accueillir, informer et réaliser le suivi des interlocuteurs Gérer les situations difficiles au guichet ou par téléphone Appliquer les principes de la communication interpersonnelle	Présentiel 1 journée
Environnement du coordinateur Module 1	Cadre de référence pour coordonner des formations avec succès Les principales missions d'un-e coordinateur-trice de formation L'environnement et les acteurs de la formation Paysage de la formation en Suisse	E-Learning 4 heures

Coordinateur·trice de formation, avec certificat ARFOR

Les métiers de la formation sont en mutation permanente. Le « Coordinateur de formation » est une pièce maîtresse pour accompagner l'évolution des instituts de formation.

La fonction de coordinateur de formation consiste à participer à l'élaboration d'un dispositif de formation et à en connaître les enjeux. Elle aide à établir un diagnostic des cursus de formations existants selon les évolutions pédagogiques et technologiques.

Cette fonction contribue activement à contacter et négocier avec les formateurs et organismes de formation extérieurs, à gérer le suivi administratif et financier. Elle coordonne le déroulement des formations, établit le lien entre l'institution de formation et les participants.

Bras droit du responsable de formation, le coordinateur seconde ce dernier dans toutes les étapes du dispositif de formation.

La valeur ajoutée de cette fonction

- Assurer le suivi de la conception jusqu'à la réalisation d'une action de formation.
- Garantir une vue d'ensemble du programme pour harmoniser les activités.
- Décharger le Responsable de formation des tâches opérationnelles et logistiques.
- Être la personne de contact pour les clients, participants et formateurs.
- Aider au choix d'une formation et gérer le processus complet d'inscription.

Quand :

Jeudi 27 octobre 2022
Vendredi 18 novembre 2022
Lundi 12 décembre 2023

Durée :

3 jours en présentiel et environ 50 heures de travail autonome

Où :

en présentiel à Lausanne

Avec qui :

Manila Marra,
responsable de formation
Jean-Pierre Besse,
formateur pour adultes BFFA

Combien :

CHF 2 490. — (membre)
CHF 2 950. — (non-membre)

